



Abraham scrutant les étoiles, par Ephraïm Liliën

Le texte du cours

Le double monothéisme d'Abraham

Texte du cours de George Hansel.

Commentaire de la paracha *Le'h le'ha*

Disponible en ligne sur

<http://akadem.org/sommaire/paracha/>

Abraham et le monothéisme

Après le récit de la création du monde, la Torah relate l'échec de deux civilisations universelles. La première sombre dans la violence et la perversion et disparaît avec le déluge. La seconde est une société totalitaire et païenne dirigée par Nemrod, un descendant de Ham, le troisième fils de Noé. Cette société éclate avec l'épisode de la Tour de Babel et la dispersion qui s'ensuit. Désormais il n'y aura plus de tentative universelle. Tout va recommencer, mais cette fois, à partir d'une personnalité et d'une tentative spécifique, celle d'Abraham.

C'est là que se situe notre *paracha* qui commence par ces mots *lekh-lekha*, littéralement *va-t-en*. Abraham reçoit l'ordre divin de quitter la société où il vit et même de se séparer de sa famille. Abraham devient le premier des trois patriarches. Il représente la couche fondatrice de ce qui deviendra après plusieurs siècles et de nombreuses péripéties le peuple d'Israël.

Dans un premier temps, je vais décrire brièvement le contenu littéral. Pour le dire en un mot, Abraham est destiné à avoir une descendance très nombreuse qui héritera de la terre de Canaan, mais aura simultanément un rayonnement universel.

Dans un second temps, je tenterai d'élucider le sens de ce qu'inaugure Abraham en tant que premier patriarche, ou si vous préférez le sens du *va-t-en* initial.

Au début de la paracha,

Abraham, s'appelle encore ABRAM, il a 75 ans et habite à Haran (aux confins de la Syrie et de l'Irak). Il est marié à Sarah qui s'appelle encore SARAÏ et n'a pas d'enfant. Son neveu Loth réside avec lui. ABRAM reçoit un ordre divin accompagné d'une double promesse. Voici l'ordre et la première promesse :

1. Gen. 12-1 : L'Eternel dit à ABRAM : va-t-en de ta terre, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père [pour aller] vers la terre que je

t'indiquerai ; je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et je grandirai ta renommée [...] et par toi seront bénies toutes les familles de la terre.

ABRAM part avec SARAÏ, Loth et tous ses biens. Il se rend en terre de Canaan, occupée alors par les Cananéens et arrive à la ville de Sichem. Deuxième promesse divine :

Gen. 12-7 : L'Éternel apparût à ABRAM et lui dit : C'est à ta postérité que je donnerai cette terre...

La double promesse sera répétée et accentuée trois fois. Chaque fois, entre deux répétitions, ABRAM doit sur monter une épreuve. Ce n'est qu'à la fin de la paracha qu'ABRAM et SARAÏ changeront de nom et deviendront Abraham et Sarah.

Première épreuve. Une famine survient. ABRAM est obligé de se réfugier en Égypte.

SARAÏ qui est merveilleusement belle est enlevée emmenée au palais de Pharaon qui, en échange, gratifie de nombreux troupeaux.

Heureusement Dieu intervient. Pharaon et sa cour sont affligés de plaies graves. ABRAM est renvoyé en revient en Canaan.

Retour en Canaan.

ABRAM et Loth, devenus trop riches, sont obligés de se séparer. Loth choisit d'aller habiter la riche plaine du Jourdain, en dépit de l'extrême perversion de la société qui y est installée, celle de Sodome et Gomorrhe.

2. Nouvelle révélation qui stipule c'est toute la terre qu'il pourra parcourir du Nord au Sud et d'Est en Ouest qui appartiendra éternellement à la postérité d'ABRAM, laquelle sera littéralement innombrable.

Nouvel événement grave. Une guerre oppose deux coalitions de rois, dont la seconde est dirigée par le roi de Sodome. Cette dernière est mise en pièces et, dans la bataille, Loth est fait prisonnier. ABRAM est mis au courant et, ni une ni deux, il réunit une petite troupe de 318 personnes. Il libère Loth et lui fait retrouver ses biens, puis il restitue tous ses biens au roi de Sodome.

3. Nouvelle révélation divine. ABRAM, qui n'a toujours pas d'enfant, fait état de ses doutes sur la réalisation de la promesse d'une postérité et également sur la promesse de la terre. Dieu confirme la promesse d'une postérité innombrable comme les étoiles du ciel.

Là encore Dieu confirme la promesse de la terre et en étend les limites du Nil à l'Euphrate. Elle recouvrira les territoires de dix peuples, bien au-delà de la terre des sept peuples accordée plus tard à Moïse.

Simultanément Dieu annonce à ABRAM que ses descendants seront asservis pendant quatre cents ans dans une terre étrangère, mais qu'ils seront libérés et quitteront le pays avec de grandes richesses.

Nouvelle crise.

ABRAM n'a toujours pas de descendant. SARAÏ lui donne comme concubine sa servante Agar qui donne naissance à Ismaël, une sorte de descendance

de substitution. Abraham a 86 ans et ce n'est toujours pas la descendance promise initialement.

4. Attendons encore treize ans. ABRAM a maintenant 99 ans. Nouvelle révélation qui reprend les promesses d'une descendance et de la propriété de la terre et conclut avec lui un pacte éternel, celui de la circoncision.

Je suis le Dieu tout puissant (El chadai). Marche devant moi et sois intègre. Je maintiendrai mon alliance avec toi et je te multiplierai à l'infini. [...] Tu seras le père d'une multitude de nations. Ton nom ne sera plus ABRAM, mais Abraham, car je te fais le père d'une multitude de nations (av hamon goïm). [...]

Mais voici le pacte que vous observerez qui est entre moi et vous, jusqu'à ta dernière postérité. À l'âge de huit jours, tout mâle sera circoncis. Même l'enfant né dans ta maison, ou acheté à prix d'argent parmi les fils de l'étranger. Ce sera une alliance perpétuelle gravée dans votre chair.

SARAÏ, ton épouse, tu ne l'appelleras plus SARAÏ (ma princesse), mais SARAÏ (princesse).

Elle te donnera un fils et tu le nommeras Isaac. Je maintiendrai mon pacte avec lui, comme pacte perpétuel à l'égard de sa descendance.

Le texte de la Torah et la tradition éclairent le sens de cette mutation. ABRAM signifie Av Aram, père ou chef de la région d'Aram, Abraham signifie Av Hamon Goïm, père d'une multitude de nations. SARAÏ signifie « ma princesse », Sarah signifie princesse. Visiblement, pour la tradition, cela indique la mutation d'une destinée locale à une place majeure de l'histoire universelle, ce qui était annoncé dès la première révélation.

Acte final. Tous les hommes se circoncisent, y compris Ismaël qui lui aussi deviendra une grande nation. Un an plus tard dans la sidra suivante, ce sera la naissance d'Isaac, qui, pour autant que Abraham est concerné, marque l'accomplissement de la promesse initiale.

Je dois signaler que le texte de la Torah est souvent énigmatique. Le commentaire d'Abraham ibn Ezra ne soulève pas moins de 48 questions.

Je veux maintenant revenir au début de ce récit et tenter d'éclairer le sens de la rupture par laquelle il commence.

On dit souvent qu'Abraham est celui qui a apporté le monothéisme à l'humanité ou si on suit Maïmonide, celui qui fait retrouver à l'humanité un monothéisme perdu. En tout cas comme le montre le sens littéral de notre paracha, Abraham est l'exact carrefour qui conduit de l'universel humain à ce qui deviendra la singularité d'Israël. C'est cette idée que je veux maintenant développer pour mettre en évidence ce qui définit le monothéisme juif à sa racine.

La constitution de ce monothéisme s'opère en deux étapes. La première est décrite par la tradition comme une réflexion de type philosophique et la seconde est reliée à une révélation. Il nous faut donc dégager le sens de ces

deux étapes. Du point de vue du récit biblique et de ses commentaires, ces deux étapes sont nettement différenciées.

Il y a d'abord Abraham vivant dans la maison de son père Terah située à Our-Kasdim, où règne la dictature totalitaire et païenne, celle de Nemrod, puis Abraham quittant la Mésopotamie sur l'ordre divin pour aller dans ce qui deviendra la Terre d'Israël.

Le *Midrach* raconte qu'à la naissance d'Abraham, une étoile s'est levée à l'Orient et a avalé quatre étoiles situées aux quatre points cardinaux. Les astrologues de Nemrod, interprétant cet événement, lui ont indiqué que Terah venait d'avoir un fils dont serait issu un peuple «qui hériterait à la fois de ce monde-ci et du monde futur». Ils lui ont conseillé d'acheter à Terah ce fils à prix d'or et de le tuer. Terah a refusé et a pris la clandestinité en se cachant dans une caverne pendant trois ans. Le *Midrach* raconte alors :

Sefer Haagada, p. 24, Ed. Devir, Tel-Aviv, 5eme Edition, 1973 (ou commentaire de Rabenou Behaïé)

Lorsqu'Abraham a eu trois ans, il est sorti de la caverne et s'est mis à réfléchir. Qui a créé le Ciel, la Terre, et moi-même ? Il a prié toute la journée en se tournant vers Soleil. Le soir, le Soleil s'est couché à l'Ouest et la Lune s'est levée à l'Est. Lorsqu'il vit la Lune et les Etoiles qui l'entouraient, il s'est dit : c'est la Lune qui a créé le Ciel, la Terre et moi-même et les Etoiles en sont les ministres et les serviteurs. Il s'est levé et a prié toute la nuit en direction de la Lune. Le matin, la Lune s'est couchée à l'Ouest et le Soleil a brillé à l'Est. Abraham dit : ils n'ont donc aucune puissance et il y a un Maître au dessus d'eux. C'est à lui que je prierai et à qui je me prosternerai.

Bien d'autres midrachim traitent de cette question et racontent les déboires graves d'Abraham avec le pouvoir de Nemrod.

Le sens du monothéisme découvert par Abraham philosophe est clair. Il n'y a dans le monde aucune force privilégiée. Mieux encore, à la limite, il ne faut même pas parler de force ou de cause. L'observation du déroulement des cycles astronomiques conduit à l'idée d'un ordre unique régissant tous les phénomènes particuliers, ce que la pensée moderne désignera par la notion de déterminisme universel. Théologiquement parlant, on dira qu'Abraham, contemplant le mouvement des astres, est devenu déiste, un peu à la manière de Voltaire ou de certains francs-maçons.

Mais, plus important que ce formalisme théologique, voyons la signification concrète de ce premier monothéisme d'Abraham. Abraham a découvert l'unité de l'ordre naturel. Une rationalité cohérente se cache derrière la multiplicité apparente des phénomènes physiques, cette rationalité étant spécialement manifeste dans le monde astronomique dont les mouvements sont parfaitement prévisibles. Le soleil n'est pas une force, la lune n'est pas une force. Leurs mouvements obéissent à une loi unique qui gouverne tout l'univers. En d'autres termes, Abraham quitte définitivement le monde mythique où sont à l'oeuvre des forces particulières et accède à la vision

scientifique d'un monde unifié sous une même rationalité. Ce premier acquis d'Abraham va être bientôt dépassé, mais gardons-nous d'y toucher. Il constitue une première strate qu'il ne faut jamais oublier du monothéisme juif.

La carrière d'Abraham ne s'arrête pas là. Comme on l'a vu, au début de notre paracha, sur l'ordre divin, Abraham quitte le royaume de Nemrod pour aller en terre de Canaan.

Dans le récit biblique, la révélation divine se produit brusquement, sans que rien ne la laisse présager. Le texte, dans son sens littéral, présente cette révélation comme un événement sans raison préalable. Abraham aurait été saisi par une sorte de grâce, par une vocation soudaine. Une révélation subite lui aurait imposé une nouvelle destinée débutant avec l'arrachement brutal à toutes ses conditions d'existence. Le *Midrach* ne peut accepter ce sens littéral et va dévoiler ce qui explique la révélation divine, lui enlevant par là-même son caractère violent⁴:

Genèse Raba, section 39-1. Rabbi Isaac a commencé par ce verset des Psaumes (Ps. 45) : Ecoute, fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père !... [La situation d'Abraham] ressemble à celle d'un homme qui voyageait d'un lieu à l'autre et a rencontré une citadelle en flamme. Il se dit : est-ce possible que cette citadelle n'ait pas de dirigeant ? Le maître de la citadelle apparût et lui dit : c'est moi le maître de la citadelle. Ainsi, du fait qu'Abraham se demandait : doit-on dire que ce monde-ci soit sans dirigeant, le Saint-Béni-Soit-Il lui apparût et lui dit : c'est moi le Maître du monde.

Avant de développer le sens de ce texte, un point de méthode. Le *Midrach* emploie ici une figure de style qui lui est habituelle. Le texte commence par une parabole (un «machal»), celle de la citadelle en feu, puis il en explique la signification (le «nimchal») par un énoncé théorique. Il y a évidemment lieu de s'interroger sur l'utilité de la parabole. Pourquoi ne pas se contenter de l'énoncé théorique qui en donne l'interprétation ? Serait-ce simplement pour parler à l'imagination, pour rendre accessible au peuple une vérité abstraite ?

En réalité, c'est l'inverse qui est vrai. Il existe toujours un subtil décalage entre la parabole et son interprétation. Jamais dans le *Midrach*, l'interprétation n'est exactement parallèle à la parabole. La parabole contient plus que ce qui est présenté comme son interprétation, laquelle n'en est qu'une simplification, et le sens véritable du *Midrach* est caché dans la parabole. Pourquoi fallait-il le cacher ? Parce qu'il contient des éléments qui pourraient troubler un esprit fragile.

Voyons ce qu'il en est dans notre texte. Si on se limite à la deuxième partie, à la partie interprétation, Abraham se demande si le monde est dirigé ou s'il est livré à la loi du hasard. *A priori*, cela semble être une question théorique, une question purement spéculative. Dieu se révèle à lui, lui faisant ainsi savoir que le monde a bel et bien une direction. Mais cela soulève quelques questions. Est-ce bien le sens exact de ce que se demande Abraham ?

Pourquoi Abraham n'a-t-il pas pu résoudre de lui-même le problème qui l'inquiétait comme c'était justement le cas dans la première partie de sa carrière ? Pourquoi fallait-il une révélation divine ? Que signifie ce nouvel aspect du monothéisme qu'Abraham ne pouvait découvrir par lui-même ?

C'est dans la partie cachée du *Midrach*, dans la parabole, que l'on trouve la réponse à ces questions. Abraham voit une citadelle en flamme et se demande s'il existe un gouverneur. Le commentaire *Ets Yossef* du *Midrach* explique: la citadelle, c'est le cosmos, le monde astronomique, construction parfaite avec son ordre parfait. Mais dans ce monde parfait, il y a un incendie. C'est le monde humain où règne la violence et le désordre moral, où les méchants réussissent aussi bien sinon mieux que les justes. Il y a contradiction entre l'harmonie du déterminisme universel et le chaos des affaires humaines, entre la rigueur de la loi naturelle et le hasard dans les relations entre hommes. En un mot, Abraham se pose le problème du mal dans le monde, et, plus précisément, celui de la contradiction entre l'ordre naturel sublime qu'il a reconnu par lui-même et le désordre humain dont il ne peut comprendre le sens et qui le décourage. Ce qui préoccupe Abraham n'est pas un problème spéculatif. Le spectacle de la société humaine conduit Abraham au bord de la démoralisation.

Pourquoi Abraham ne pouvait-il résoudre ce problème par sa propre réflexion ? Parce qu'aucune expérience, aucune observation des faits, aucune spéculation théorique ne peut conduire à une solution. Le problème moral que se pose Abraham et l'exigence morale qui l'anime dépassent toutes les conclusions que l'on peut induire de l'observation de ce qui existe. Aucune réflexion sur la nature, sur la société, sur l'histoire, ne permet de donner un sens au mal dans le monde.

C'est donc dans une révélation qu'Abraham trouve la solution à son inquiétude. Elle n'est pas un enseignement spéculatif, une théodicée qui expliquerait qu'en dépit des apparences, la justice règne sur les affaires humaines, qu'en définitive, selon la formule de Leibnitz, *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*. La parole divine n'est rien d'autre qu'une injonction : quitter son lieu de naissance pour devenir le premier échelon de l'engendrement du peuple d'Israël, c'est-à-dire d'un peuple dont la première vocation est d'établir une société juste. Tout se passe comme si on assistait au dialogue suivant : *Abraham dit à Dieu: «je ne comprends pas qu'il y ait un tel désordre moral dans la société humaine ; la vie n'a pas de sens»*. *Et Dieu de lui répondre: «Qu'à cela ne tienne! Pars d'ici et construis une nouvelle société fondée sur la justice»*. A l'inquiétude éthique d'Abraham répond une parole qui s'inscrit dans l'horizon même cette inquiétude, dans l'horizon éthique. La parole divine n'est pas une information sur ce qui est mais une injonction de départ vers ce qui doit être. La parole divine ne s'entend pas autrement que dans l'obligation morale qui saisit celui qui d'emblée a le souci moral.

Cela ne veut pas dire que l'injonction éthique donne congé à la réflexion et à la recherche théorique. Bien au contraire, elle fonde une recherche d'un type nouveau, car, si l'injonction ne découle pas d'une spéculation mais d'une

inquiétude, en revanche, elle exige l'intellect dans sa mise en oeuvre et, pour le judaïsme, cet intellect a un nom : le Talmud. Mais avec Abraham, nous n'en sommes pas encore là. Nous sommes seulement à la racine d'un nouvel horizon.

Pour se convaincre que tel est le sens de la vocation d'Abraham, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin, le récit biblique étant plus qu'explicite à cet égard. Expliquant le sens de ce qu'on appelle *l'élection d'Abraham*, le texte dira plus loin :

Genèse 18-19 Si je l'ai distingué, c'est afin qu'il prescrive à ses fils et à sa maison de garder après lui le chemin de l'Eternel : mettre en oeuvre la justice sociale (tsedaka)⁶ et le droit (michpat).

Il est maintenant possible de répondre à la dernière question soulevée plus haut. Quel est le sens du nouvel aspect du monothéisme inauguré par Abraham ? Ici également, il convient de dépasser le formalisme théologique pour comprendre la signification concrète, la signification réelle, de ce monothéisme. Par delà le désordre qui sévit universellement, ou, pour le dire schématiquement, par delà l'ordre de la guerre, se profile un autre ordre, celui de la loi morale. «Il n'y a qu'un seul Dieu» n'est pas un énoncé théorique et encore moins comme la formulation d'un dogme. Cela signifie qu'il n'y a qu'une seule loi morale. Mais il ne faut pas se tromper. L'affirmation de l'unité de la loi morale n'est pas la constatation d'un fait empirique. Elle doit se dire en termes d'aspiration et d'obligation, en termes d'avenir et non de présent. L'unité de la loi qui régit le monde naturel se constate, l'unité de la loi morale se construit.

L'unité du sens moral fonde, ou mieux, se confond avec l'unité de l'humanité. C'est ce qu'exprime encore le *Midrach* en interprétant à sa manière un verset du Cantique des cantiques, en jouant sur le mot hébreu *ah'ot*, soeur, dont la racine donne également le verbe *ih'a* qui signifie ``unifier"⁷

Genèse Rabba 39-3 Rabbi Berakhia a cité ce verset⁸: «Nous avons une petite soeur (ah'ot), elle n'a pas encore de seins...», nous avons une petite soeur, c'est Abraham qui a unifié toute l'humanité (kol bae olam).

La destinée morale, le respect du droit et l'aspiration à la justice comme principes d'unification de l'humanité, tel est le sens du monothéisme instauré par Abraham. Qu'une formulation théologique de ce monothéisme soit utile ou non, cela peut se discuter. Mais quoi qu'il en soit, une telle formulation n'est tout au plus qu'une superstructure et son absence ne saurait être considérée comme un déficit.

Rav Kook l'a énoncé sans la moindre ambiguïté⁹

Lettres Tome 1, 44

Cela ne nous chagrine pas que telle ou telle structure de justice sociale puisse s'établir sans la moindre trace de mention de Dieu, car nous savons

que l'aspiration à la justice, en elle-même et sous quelque forme que ce soit, constitue intrinsèquement l'épanchement divin le plus lumineux.

Abraham n'est pas le père des croyants. Conditionner le divin par le prononcé d'un credo, profession de foi ou dogme, n'est rien d'autre qu'un détournement de l'héritage d'Abraham. Tel est le détournement opéré aussi bien par l'islam que par le christianisme, qui au moins sur ce plan, sont étrangement convergents. Les conséquences de cette convergence, nous les connaissons bien : ce sont les guerres de religion.

Abraham n'est pas le père des croyants. Par le début de sa carrière, Abraham est le père de tous ceux qui refusent les mystifications, les superstitions et les idéologies réductrices. Abraham il se de la pensée rationnelle, il est compagnon des savants et non un fondateur de religion. Et par la fin de sa carrière, Abraham est simultanément la première étape de la constitution de l'être d'Israël et le père de tous ceux qui aspirent au droit et à la justice.

Difficile Liberté, p. 146.

Israël ne se définit pas par l'opposition au christianisme, pas plus qu'il ne se définit par l'antibouddhisme, l'anti-islam ou l'antibrahmanisme. Il consiste plutôt à vouloir l'entente avec tous les hommes qui se rattachent à la morale. Il veut cette entente, en premier lieu avec les chrétiens et les musulmans, nos voisins, nos compagnons en civilisation. Mais la base de cette civilisation est la Raison que les philosophes grecs ont révélée au monde. Nous sommes intimement persuadés que, d'une façon autonome et plus glorieuse encore, le mosaïsme prolongé et interprété par le rabbinisme y mena Israël ; nous sommes intimement persuadés que le christianisme a une autre inspiration ; nous sommes donc intimement persuadés que nous avons encore plus de chance de trouver un rationalisme sans mélange chez Platon et chez Aristote que chez Spinoza. Toutes ces convictions intimes nous pourrions les garder pour nous si, depuis deux mille ans, les théologiens chrétiens ne se donnaient pas pour réalisateurs, perfectionneurs, accomplisseurs du judaïsme, comme ces kantien qui, dans leurs études, parachèvent Kant et ces platoniciens qui améliorent Platon. Ah ! les ouvriers de la onzième heure !

Notes: ¹En ce qui concerne le christianisme, l'ouvrage *Morale juive et morale chrétienne*, par Elie Benamozegh, le démontre de façon détaillée. ²Sefer Haagada, p. 24, Ed. Devir, Tel-Aviv, 5eme édition, 1973. ³Genèse 12-1. ⁴Genèse Raba, section 39-1. ⁵Genèse, 18-19. ⁶Sur la notion de justice sociale dans le judaïsme, cf. le chapitre *Travail et justice sociale* de notre ouvrage *Explorations talmudiques*. ⁷Genèse Rabba, 39-3 ⁸Cantique des cantiques, Chapitre 8. ⁹Lettres, tome 1, n°44.

Je rappelle que lors du partage des terres entre les trois fils de Noé, la terre d'Israël la désigne la terre de Canaan, Eretz Kenan. Terah, le père d'Abraham, lui-même descendant de Sem, habite à Ur en Chaldée, c'est-à-dire vit en exil, dans un état puissant fondé par Nemrod. Pour une raison inconnue, il décide de quitter Ur avec toute sa famille, notamment avec ABRAM, sa femme SARAÏ et et Loth son neveu, dans l'intention d'aller en Canaan, bref de faire sa alia, mais bizarrement, il s'arrête en chemin et se fixe

à Haran une ville aux confins de la Syrie et de la Turquie et il y mourra à l'âge respectable de 205 ans.

Source: George Hansel